



Flow



Mais qui donc est Flow ? À cette question, plus de 7000 personnes ont déjà trouvé la réponse, en achetant son premier disque, parmi lesquelles bien plus encore l'ont vue en scène, et ne l'oublieront pas de sitôt. Car Flow – diminutif de Florence – est d'abord un choc, une émotion, une voix – au sens du « son » intérieur – comme en d'autres temps Gribouille a pu l'être, comme Jamait l'est aujourd'hui, comme naguère la « Môme » avant Piaf. On pourrait poursuivre les comparaisons, flatteuses et justifiées. Flow a de qui tenir, et elle tient bon toutes ses promesses, s'inscrivant dans une des plus belles lignées musicales. Dans les articles, on parle de « chanson réaliste ». Il faudrait en fait évoquer des « choses vues », ressenties, recrachées, dans la mesure où la dame était d'abord photographe, une spectatrice devenue actrice, grand témoin et citoyen du monde, comme on dit.

De 1990 à 2000, elle travaille en effet comme reporter photo dans de nombreux quotidiens en France et au Québec. Ainsi sillonne-t-elle le globe et l'actualité, du Moyen-Orient – Israël, Gaza – à l'Amérique latine où elle séjourne à plusieurs reprises dans des... tribus indiennes, à la Jérôme Pasteur. Un parcours déjà atypique pour quelqu'un qui s'interroge et interroge la Planète, à fleur de peau et de pellicule, du genre ultrasensible.

On pense en la racontant à Lee Miller, à Dorothea Lange, à toutes celles dont l'œil a saisi un jour la grande ou petite histoire qui passait par là, sans un mot de plus ni de trop.

Mais justement, les mots, sinon les légendes, vont bientôt manquer à notre chasseuse d'instant, chercheuse d'émois, qui en a plein le cœur, à cette terre au bord des lèvres et des envies d'aveux comme des cris, voire des S.O.S.

Et comme tout voyageur a son port d'attache, elle jette pendant trois ans – de 2000 à 2003 – l'ancre, pour ne pas dire l'encre, à Saint-Barthélemy (Antilles), qui lui inspire naturellement un superbe album photo de l'île en noir et blanc, le meilleur révélateur qui soit. Elle montre de l'intérieur, saisit, suggère : donne à voir autant qu'à réfléchir.

Entre photos et chansons, dit-elle, la filiation va de soi : « ces deux modes d'expression ont un même fond : l'info ». Du journal de bord aux chroniques de l'intime, en somme. Et la musique, sa deuxième passion, lui porte d'ailleurs chance puisque, à la faveur d'un concert, elle est remarquée par un autre personnage hors-normes : Yannick Noah, lui aussi homme sans frontières, qui lui offre la première partie de son concert parisien au Café de la Danse.

Dès lors, ses lignes de vie vont se rejoindre pour écrire un destin : elle va apprendre son métier – dessiner un personnage, construire son répertoire, maîtriser son tour de chant – comme une grande, à l'ancienne, sur le terrain. Avec son groupe, elle va tourner de 2004 à aujourd'hui, de Paris à Montpellier, sillonner la France pour y brûler les planches et remporter ses premières victoires, celles qui montent des salles conquises autour de minuit : les seules qui comptent. Avec même, comme il se doit, quelques cerises sur le gâteau : premier prix du Tremplin « Amoureux de la scène » d'Avignon. Un prix qui lui va à merveille, mot pour mot : comme tout vrai artiste, c'est là qu'elle donne le meilleur, en renvoyant aux gens ces tranches de vie qu'ils lui ont inspirées, cette part d'universel que porte en lui chaque individu. Les onze titres de son disque sont autant d'instantanés saisissants : écoutez donc sa version hard et revisitée du... « Pont d'Avignon », digne de l'« Hexagone » de Renaud (« Sous le pont d'Avignon, on s'échoue même sans bateau »), « Faut pas rêver », « Salem », « Pouffiasse », « Coca », « Shalom » (« Shabbat Shalom Aleïkum, au milieu coule une frontière ») ou « Je sais » (« Je fais ce qu'on me fait »).

Entrez dans ses œuvres. Suivez sa voix comme on ouvre les yeux...

Mais ce métier ne serait rien sans rencontres, ces faux hasards que les plateaux et studios tissent entre les artistes, et qui font parfois les chansons.

Chez elle, après le grand Yannick, le hasard s'appellera Guizmo, du groupe Tryo, qui décide carrément de produire son premier album. En toute logique, elle assurera donc les premières parties du groupe, tout comme celles de Mano Solo, Ours, Jamait et Thomas Dutronc. On ne saurait trouver meilleure carte de visite, pour une chanteuse qui a aussi bien la passion de Brel, Barbara et Pierre Perret que de Renaud, Noir Désir, les Béruriers Noirs, Michel Berger, Maurane ou... Otis Redding. Et aussi de la world music, de Souad Massi à Lo'Jo, et encore System of the Down, Kenny Arkana.

Rien d'étonnant à ce que cette passionnée de soul ait appelé son premier disque « L'âme de fond » et enthousiasmé Gérard Davoust, Président directeur général des Éditions Raoul Breton, dont l'un des artistes favoris intitula son intégrale... « L'âme à nu » (cf. Serge Lama). En l'écoutant, on pense en effet aux débuts de Renaud, époque « Société tu m'auras pas » et à Charles Aznavour, au temps des « Deux guitares », et le conseil d'administration de la Sacem ne s'y est pas trompé. Le talent appelle le talent, et Flow entre par la voie royale dans la cour des grands. Puisse ce prix Raoul Breton, où elle succède à tant de maîtres, lui donner des ailes de géante ! Elle en a l'envergure, le regard et le souffle. Une femme en flammes, en mal d'un monde qu'elle a vu et brûlé de dire, à pleins mots, bien en face.

